



LANGUES

... ensuite le luxembourgeois



Le Luxembourg multilingue, une tour de Babel qui finira par s'effondrer?
(Une scène de "Metropolis" de Fritz Lang, photographiée par Bruno Baltzer)

La loi du 24 février 1984 précise: "Le luxembourgeois est la langue nationale des Luxembourgeois." Ce qui sonne bien définitif pour un pays qui ne peut qu'opter pour une approche multilingue.

Un dialecte francique mosellan pour le peuple, le Français pour la bourgeoisie et l'Allemand pour le clergé. Voilà comment s'agençaient, en gros, les langues dans le Luxembourg de 1839. Depuis lors, le Grand-Duché est devenu pays multilingue par excellence. D'après une étude réalisée en 1983, la langue parlée la plus utilisée est le luxembourgeois, suivi du français et de l'allemand. Un trio de tête qui s'inverse tout simplement quand on considère la langue écrite la plus courante.

L'immigration, l'importance de la communauté portugaise et une main d'oeuvre frontalière de plus en plus nombreuse font néanmoins que le français s'impose de plus en plus comme langue véhiculaire au Luxembourg, comme première langue à ap-

prendre pour pouvoir vivre chez nous. Tandis qu'un questionnaire de 1995, envoyé par le "Bureau de Promotion SaarLorLux" à des entreprises exportatrices en Moselle, montre l'exigence croissante de connaissances en anglais.

"Avec l'augmentation du nombre de frontaliers venant surtout de France prévue par toutes les projections, l'importance du français comme langue de communication sur le marché de l'emploi au Luxembourg va croître. Ceci n'est pas en contradiction avec l'essor de l'anglais, la nouvelle *lingua franca* universelle. Les Français, réputés encore il y a peu pour leur monolinguisme, sont en train de se résigner à l'anglais, et cette compétence, plus que la maîtrise de l'allemand voire du luxembourgeois, sera un préalable pour

pouvoir venir travailler au Luxembourg", explique Fernand Fehlen, chercheur au "Centre de Recherche Public Gabriel Lippmann".

Cette évolution fait naître la crainte - malheureusement imbibée de tendances nationalistes - d'une agonie progressive de la langue luxembourgeoise. Pourtant, l'équation à faire ne serait pas aussi simple, continue Fernand Fehlen: "Je pense que, paradoxalement, l'importance du luxembourgeois va augmenter. Il va de plus en plus remplacer le français dans les situations formelles. Dans le débat politique c'est déjà fait. Le luxembourgeois est depuis toujours la langue de l'intégration. Aujourd'hui, il faut éviter qu'il ne devienne la langue d'exclusion permettant aux autochtones de se cloisonner. Il faut donc donner la possibilité aux nouveaux venus de l'apprendre. Dans des situations où nous Luxembourgais, en tant qu'individus ou en tant que représentants d'institutions, sommes confrontés à des étrangers, nous devons être conscients que ce n'est pas la maîtrise du luxembourgeois, mais notre habileté à manier plusieurs langues qui constitue notre particularité."

D'un autre côté, on constate que cette habileté provoque aussi des panachages linguistiques. Les Luxembourgeois-es émaillent leurs discours de mots de français pour paraître plus expert-es. Les jeunes issu-es de l'immigration portugaise pratiquent souvent entre eux/elles un mélange de français, de luxembourgeois et de portugais ... Encore une fois, la crainte d'une perte d'identité n'est pas loin.

"Il ne faut pas oublier qu'une identité est une construction sociale et qu'elle est quotidiennement l'enjeu de sa propre redéfinition. Au Luxembourg, le discours sur l'identité est tiraillé entre le repli sur la langue luxembourgeoise et l'ouverture volontariste sur un multilinguisme conçu comme le propre de notre grand-ducalité." Aussi, Fernand Fehlen n'est pas le seul à penser que c'est l'ouverture vers l'extérieur, basée sur le multilinguisme, qui est le fondement de la richesse actuelle du Luxembourg et le garant de son futur essor économique. "Il faut voir dans la présence des étrangers un garant de cette situation et avoir la confiance que ceux qui restent et qui vont s'installer s'adapteront d'abord au multilinguisme ambiant et apprendront ensuite le luxembourgeois."

Germain Kerschen

commentar

Glücksspiel

Die Überlegung der Regierung, einen Teil der Rentenreserven in Aktien anzulegen, könnte für die Versicherten teuer werden: Im Falle eines Kurssturzes zahlen sie.

Die Rentenversicherung geht an die Börse ... So könnte eine Schlagzeile in den nächsten Jahren heißen, genauso wie die Lohnabhängigen auch nicht mehr mit Geld bezahlt werden, sondern mit Aktien der Firma, in der sie arbeiten. Da der Erlös der Pensionsfonds und der Aktien nur dann hoch ist, wenn rationalisiert wird und Personalkosten gespart werden, führt die Erhöhung der Rendite perverserweise unter Umständen zur eigenen Entlassung.

So absurd wie es klingt, ist dieses Szenario nicht. Immer mehr Firmen bieten ihren Angestellten Beteiligung an der eigenen Firma an, immer mehr Geld fließt in die privaten Pensionsfonds. Eine Klientel für diese Geldanlagen entsteht, wenn man die gesetzliche Absicherung vermindert, so z.B. durch eine Kürzung der Staatsbeamtenpensionen. Die gesetzliche Pensionsversicherung im Privatsektor soll nachziehen. Obwohl die Kassen voll sind - oder besser: weil sie voll sind - überlegen sich Finanzhaie, wie sie mit dem Geld die Finanzmärkte weiteraufblähen sollen. Die BIT-Studie schlägt vor, einen Teil der Reserven langfristig privat anzulegen und anfallende Zinsen an die Versicherten auszuzahlen. Der Staat übernimmt allerdings keine Garantie, wenn die Papiere ihren Wert verlieren. Die Verluste tragen die Versicherten, die kurzfristig mit dem Versprechen hoher Renditen gelockt werden, jedoch bei einem Finanzkrach - und der kommt bestimmt - die Zeche zahlen müssen.

Die Diskussion um die Renten muss in eine gänzlich andere Richtung gehen. Es müssen Mittel gefunden werden, um strukturelle Maßnahmen durchzuführen, wie die Erhöhung des Mindestlohnes und der Pauschalsteigerungen, die Einführung von Zeitkrediten ...

Um diese und andere Maßnahmen durchzusetzen, müssen auch die Betriebe endlich ihren Beitrag zur Solidarität zahlen: in Form eines Beitrags auf ihren Gewinn.

Thérèse Gorza ist Mitglied der Arbeitsgruppe Soziales von déi Lénk

700.000 salarié-e-s!?

Dans la projection "optimiste" du BIT, c'est le volume de l'emploi intérieur vers lequel on se dirige. Quelles conséquences tirer du fait qu'une bonne moitié de ces salarié-e-s seraient des frontaliers et frontalières? Comment gérer l'augmentation du taux d'activité professionnelle féminin et l'immigration? Dans quels métiers, dans quelles entreprises travailleront toutes ces personnes?



Au carrefour de l'imprimante

Ah les problèmes d'ordre technique du WOXX. Cette semaine on a eu la bonne idée de placer notre imprimante principale - celle qui crache page après page du WOXX-post-lay-out pour que l'on puisse contrôler le tout avant publication - bien au milieu de nos bureaux. Ainsi, les rédactions culturelle et actuelle ont la même distance à parcourir jusqu'à cette imposante machine. Une mesure anti-discriminatoire, donc ... Sauf que là, nous avons rencontré quelques problèmes de circulation, l'imprimante étant située non seulement au milieu du couloir, mais aussi juste derrière un coin, que l'on vienne d'un côté comme de l'autre. Particulièrement le jeudi, les carambolages d'hommes et de femmes au travail, devenaient assez fréquents. Mais, après prise de conseils auprès du service national de santé au travail et de la sécurité routière, nous avons trouvé la solution idéale à notre problème. Il suffit d'installer deux grands miroirs convexes pour voir venir le danger ... Un règlement grand-woxxien visant à interdire l'utilisation de téléphones portables sur ce couloir, devenu route principale depuis, est également en cours d'élaboration. Nous espérons atteindre ainsi l'été sans accidents majeurs.

"Le peu que je parle, je l'apprends à la télé"

Anita est originaire du Portugal. Elle travaille au Luxembourg, mais ne dispose que de quelques rudiments de français.

Les personnes qui travaillent avec moi sont toutes capverdiennes. Elles parlent le portugais, mal, mais elles le parlent. Le français est rare parce que dans le secteur dans lequel nous travaillons, le nettoyage, nous n'avons personne, nous nettoyons toujours toutes seules. Pendant le nettoyage dans un magasin, je parle seulement avec une amie. Parfois, elle dit: "Je vais parler le français avec vous pour que vous l'appreniez." Mais nous ne parlons que le portugais. Le peu que je parle, je l'apprends à la télévision, ou grâce à ce que j'entends à gauche et à droite. Mais maintenant, avec la chaîne portugaise ...

On se débrouille comme on peut en demandant de l'aide à l'une ou l'autre personne, quand on veut quelque chose, ou aux enfants. Ils râlent, ils n'aiment pas. Maintenant, je vais déjà toute seule chez le médecin.

J'ai de la peine de ne pas savoir parler au moins le français. J'aimerais l'apprendre, si je savais où il y a une école de français. Ici, il n'y en a pas, il y a seulement des cours de luxembourgeois.

Mon mari parle aussi très peu le français. La plupart des personnes avec lesquelles il travaille sont portugaises. Je trouve qu'il ne parle pas si mal, mais il faut que ce soit nécessaire, il faut qu'il soit seul, parce que quand il y a une autre personne, il lui demande de traduire.

Résumé d'une interview extraite du livre "Les Portugais du Luxembourg" de Delfina Beirão.



WOXX - déi aner wochenzeitung / l'autre hebdomadaire, früher: **Gréngesoun** - wochenzeitung fir eng ekologesch a sozial alternativ - gegründet 1988 - erscheint jeden Freitag • **Herausgeberin:** Gréngesoun soc. coop. • **Redaktion:** Robert Garcia, Léa Graf, Richard Graf, Germain Kerschen, Raymond Klein, Ines Kurschat, Muriel Prieur, Bibine Schulze, Armand Turpel, Renée Wagener, Danièle Weber • **Karikaturen:** Guy W. Stoops • **Fotos:** Christian Mosar • **Verwaltung:** Monique Ludovicy • **Bürozeiten:** Mo - Fr 9 bis 12 und 13 bis 16 Uhr. Unterzeichnete Artikel geben nicht unbedingt die Meinung der Redaktion wieder. Die Redaktion behält sich Kürzungen vor. • **Druck:** Imprimerie COPE, Luxembourg • **Einzelpreis:** 60,- LUF / 1,49 Euros • **Abonnements:** 52 Nummern kosten 2.400,- LUF (Ausland zzgl. 900,- LUF); StudentInnen und Erwerbslose erhalten eine Ermäßigung von 1.000 LUF • **Postscheckkonto:** CCPL 102654-28 (Neu-Abos bitte mit dem Vermerk 'Neu-Abo', ansonsten Abo-Nummer angeben, falls zur Hand) • **Anzeigen:** Espace Régie Luxembourg s.a. - Tel.: 26 25 75 -1 Fax: 26 25 75-75 • **Recherchefonds:** Spenden zur Unterstützung des weiteren Ausbaus des Projektes auf das Konto CCPL 24495-51 der "Solidarité mam Gréngesoun asbl" sind stets erwünscht. Bitte keine Abo-Gelder auf dieses Konto. • **Post-Adresse:** WOXX, b.p. 684, L-2016 Luxembourg • **Büros:** 51, Av. de la Liberté (2. Stock), Luxembourg • **E-mail:** woxx@woxx.lu • **Site:** www.woxx.lu • **Tel.:** (00-352) 29 79 99-0 • **Fax:** 29 79 79

zzgl. 900,- LUF); StudentInnen und Erwerbslose erhalten eine Ermäßigung von 1.000 LUF • **Postscheckkonto:** CCPL 102654-28 (Neu-Abos bitte mit dem Vermerk 'Neu-Abo', ansonsten Abo-Nummer angeben, falls zur Hand) • **Anzeigen:** Espace Régie Luxembourg s.a. - Tel.: 26 25 75 -1 Fax: 26 25 75-75 • **Recherchefonds:** Spenden zur Unterstützung des weiteren Ausbaus des Projektes auf das Konto CCPL 24495-51 der "Solidarité mam Gréngesoun asbl" sind stets erwünscht. Bitte keine Abo-Gelder auf dieses Konto. • **Post-Adresse:** WOXX, b.p. 684, L-2016 Luxembourg • **Büros:** 51, Av. de la Liberté (2. Stock), Luxembourg • **E-mail:** woxx@woxx.lu • **Site:** www.woxx.lu • **Tel.:** (00-352) 29 79 99-0 • **Fax:** 29 79 79